

13^e DIMANCHE ORDINAIRE A

Dimanche 2 juillet 2023

« Qu'ils ne préfèrent absolument rien à Jésus-Christ, lequel daigne nous conduire tous ensemble à la vie éternelle ». Cette phrase de S. Benoît à ses moines est une bonne illustration de l'évangile de ce dimanche en même temps qu'un bon commentaire de l'engagement des 5 prêtres qui ont été ordonnés il y a 8 jours pour le diocèse. Pour tenir dans les épreuves de l'évangélisation, il faut être fermement attaché à la personne de Jésus et même le préférer à quiconque. A l'autre bout de l'évangile on entendra la question de Jésus ressuscité à Pierre : « Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Jésus vient bouleverser la gradation de nos attachements affectifs en revendiquant la première place dans notre cœur. Exigence qui paraît insupportable à nos consciences modernes, comme elle l'était tout autant à celle de ses contemporains. Comment cet homme-là peut-il nous commander de le préférer à ceux qui occupent une place de choix dans nos affections légitimes, qu'elles soient familiales ou électives ? « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». Comment peut-il même nous commander de relativiser notre vie à l'aune de la sienne ? « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui veut garder sa vie pour soi la perdra ; qui perdra sa vie à cause de moi la gardera ».

Nous ne pouvons manquer d'être frappés par la rudesse de l'expression et nous aurions même tendance à l'interpréter en terme d'exclusive. Peut-être pour en tirer la conclusion qu'il s'agit manifestement d'expressions outrées, à ne pas prendre à la lettre. Or Jésus ne procède pas ainsi. Il n'a pas recours à l'exclusif mais au comparatif. Jésus ne nous demande pas de haïr ceux que nous aimions auparavant mais de le préférer lui. Il le rappelle d'ailleurs aux pharisiens en dénonçant la pratique qui consiste à ne plus subvenir aux nécessités de ses parents dès lors que l'on a consacré les moyens dont on disposait pour eux au culte de Dieu (Mt 15,1-6). Travers que l'on retrouvera dans le monde chrétien lorsque, par exemple, la profession religieuse équivalait à l'abandon aussi bien affectif que matériel de ses parents.

Ce que propose Jésus n'est pas un amour exclusif, c'est un amour ordonné. Et un amour ordonné, c'est un amour qui comporte des degrés. Jésus ne nie pas la valeur, la justesse, de nos affections. L'amour des enfants pour les parents fait l'objet d'un commandement, « le premier assorti d'une promesse ». Et qu'y a-t-il de plus précieux que des enfants ? La première lecture nous rappelle qu'aussi riche que l'on soit, notre cœur aspire à une descendance. L'amour de soi, lui aussi, est juste : celui qui ne s'aime pas a bien de la peine à aimer authentiquement les autres. Et préférer le Christ ne signifierait pas grand-chose s'il n'y avait pas de terme de comparaison, si nous étions des misanthropes ou des masochistes, si nous ne le faisons que par dépit, par « haine du monde ». Ce serait peut-être même impossible : comment aimer Dieu que l'on ne voit pas si l'on ne s'aime pas soi-même, si l'on n'aime pas les autres, si l'on n'a pas une certaine précompréhension de ce que c'est qu'aimer.

Mais voilà : Jésus revendique quand même pour lui la préférence. Il utilise un comparatif, et un comparatif de supériorité. Une préférence qui doit, en cas de conflit, jouer en sa faveur. Nous connaissons certainement des vocations contrecarrées par des proches. La plus emblématique est peut-être celle de François d'Assise.

Une préférence aussi qui peut aller jusqu'à renoncer à sa propre vie. C'est, à l'extrême, le martyr, toujours d'actualité dans certaines parties du monde, ou parfois plus discrètement chez nous. C'est ce que la parole sur la croix nous rappelle. La croix, ne l'oublions pas, est un supplice non seulement cruel mais aussi infamant. Cela signifie que, plus communément, notre préférence pour le Christ doit aller jusqu'au sacrifice de notre réputation, du « qu'en dira-t-on », du conformisme. Et Dieu sait si celui-ci aujourd'hui joue peu en faveur des chrétiens, des hommes aux convictions fortes ! Braver, à l'école, à l'université, au bureau ou ailleurs le regard ironique de ceux de notre milieu, de ceux qui font partie, d'une certaine manière, de notre être peut correspondre à

une véritable « amputation ». C'est une mort à soi-même. En nous demandant de le préférer jusque là, Jésus ne diminue en rien l'amour que nous nous devons. On peut même dire qu'il le sauve. En effet, préférer le Christ n'est en rien une attitude suicidaire. C'est bien plutôt une illustration de ce qu'est le véritable amour de soi. Celui-ci ne se réalise pleinement que dans la relation à autrui. Là encore, il faut se garder de procéder par exclusive, à la manière de la morale kantienne. Au contraire, en m'oubliant par amour pour celui qui a ravi mon cœur, je reçois la plus belle des récompenses : la joie d'aimer, et normalement aussi la joie d'être aimé. C'est pourquoi Jésus n'hésite pas à parler de « gagner » sa vie. Celui qui mise sa vie sur autrui, sur Dieu, réalise un investissement. Il se prive momentanément d'un bien. Mais il récolte le centuple. Avec cette différence qu'en finance il n'y a aucune joie à se priver de la somme épargnée sinon en espérance tandis que dans les relations humaines « il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » comme dit Jésus ailleurs.

De nouveau la question de Jésus à Pierre retentit : « M'aimes-tu ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » M'aimes-tu plus que ceux-ci ne m'aiment ? M'aimes-tu plus que tu ne les aimes ? C'est à l'oreille, au cœur de chacun que résonne cette question. Elle fait écho à cette parole de la croix qui avait si vivement impressionné S. Thérèse de l'Enfant-Jésus, puis Mère Teresa : « *sitio*, j'ai soif », soif de ton amour.